

# LE COUP DE PROJO d'ÉDI-PHIL SUR LE MONDE DES LETTRES FRANCOPHONES BELGES #7

▲ éric   ► CHRONIQUES de PHILIPPE REMY-WILKIN   🕒 8 décembre 2018  
🕒 13 Minutes



Ziska Larouge, Hôtel Paerels, roman, 205 pages.

Encore un livre à l'écriture simple et vivante. Quoique. Il y a ici un registre littéraire plus affirmé, le naturel confondant s'imbrique dans un véritable travail sur la fluidité des phrases, leur rythme, leur percussion :

« Comme Paris ne me retient plus, j'ai annulé ma réservation à l'auberge internationale des jeunes pour tester mon invisibilité dans le Thalys qui me ramène à Bruxelles. Et ça marche ! Il est vrai que j'ai remédié à mon problème pileux en me rasant dans les toilettes après avoir acheté des rasoirs jetables à la gare et que, quand je suis « éteint », j'ai un physique plutôt banal. Mon prof de théâtre me l'a assez répété : « Luce, vous êtes sur off ! Activez le bouton on ! Il faut de la lumière dans l'attitude quand on est ordinaire ! » Là, c'est sûr, je suis éteint. »

Luce (nom du narrateur). Lux en latin = lumière. Lumière/éteint. On/off. Indiciel, isn't it ?

Le pitch ? Les aventures d'un jeune apprenti-comédien qui rate un casting à Paris mais y croise la femme de sa vie, perd ses coordonnées, se retrouve à Ostende au fil de dérives picaresques, y rencontre un couple de jeunes filles qui l'emmènent dans leurs bagages, jusqu'à lui dénicher un boulot dans un hôtel art déco, se voit rejoint ensuite par le petit frère qu'il élève depuis la mort tragique de leurs parents puis par une grand-mère atteinte d'Alzheimer, tous deux en cavale (évadés de l'école ou d'un home). Et tout ce petit monde de recomposer une famille, un

(extrait : Spécial : LE PRINTEMPS DU LIVRE !

microcosme, de tendre vers de nouveaux équilibres quand déboule une intrigue policière sur fond de mafia roumaine, de magot dérobé, de migrants asphyxiés, d'enlèvements, etc.

**Un sacré embrouillamini ? Oui ! Qui sent un peu l'improvisation, la création au jour le jour des feuilletonistes du XIXe siècle ou des auteurs de BD des années 30/40, qui fait plutôt Beatles période rouge (brute de décoffrage) que bleue (sophistiquée). Oui. D'autant qu'il y a des rebondissements en cascade, dans tous les sens, des relations amoureuses aux circonstances de la mort des parents, en passant par l'intrigue criminelle. Et je suis pris à rebrousse-poil, assurément, moi qui ne jure que par les architectures savamment orchestrées. Mais. C'est une belle leçon ! Un retour au cri primal de la narration et de l'écriture. Le conteur qui invente au coin du feu. Il y a chez Ziska Larouge (NDLA : ce pseudonyme ne renvoie pas à une passion pour la gauche mais pour la couleur !) une incroyable verve, une spontanéité, une naïveté (au sens le plus noble du terme) qui emballent. A défaut de travailler en amont, elle travaille en aval, vivant et malaxant ce qu'elle écrit, raconte avec un formidable enthousiasme... et du talent !**

**Bref, bref, bref... On ne s'ennuie jamais, on lit rapidement mais avec un plaisir accoudé au mouvement des mots, des phrases, ému par un humanisme contagieux (qui rappelle Pennac).**